



BOOK REVIEWS

L'AUTRE OEIL: Le nu féminin dans l'art masculin

Marie-Jeanne Musiol. Montréal: La Pleine Lune et Aubes, 1988

Susanne de Lotbinière-Harwood

Ce que propose ici Marie-Jeanne Musiol, c'est une mise à nu au féminin de la mise à nu traditionnelle du corps féminin telle que pratiquée par/dans l'art masculin au cours des siècles. Ayant examiné ce corpus d'un autre oeil, elle démontre — avec quantité de photos à l'appui — comment l'oeil arrogant du patriarcat (a) construit le nu féminin, "comment ce traitement restrictif pèse aujourd'hui sur la production médiatisée du nu," et aborde en terminant des perspectives nouvelles pour faire éclater ce système de représentation restrictif et périmé.

Dans "ce petit essai illustré," Musiol rend clair que le nu féminin dans l'art masculin n'a rien de "naturel" ni de "libre," c'est-à-dire qu'il n'est pas "sans artifice et sans histoire." Ces "nues" ne sont pas simplement là (là est la supercherie), mais ce sont bien des femmes que les artistes (masculins pluriels non neutres) "ont le pouvoir de mettre à nu publiquement," de marquer de signes, les leurs, toujours les mêmes.

"Vous vous répétez," reproche-t-on souvent aux féministes. "Vos revendications... toujours les mêmes..." Or quand on constate combien sont réducteurs et unidimensionnels les artifices et les scénarios de ceux qui depuis des siècles nous donnent à voir le corps féminin dénudé, on comprend à quel point ce reproche est relatif au genre du sujet parlant. Cohérente, Musiol fait aussi acte langagier en écrivant non pas "le modèle" mais "la modèle" féminisation qui traduit la réalité puisque le référent est ici exclusivement féminin. Musiol dévoile effectivement la nue comme "support littéral" utilisé par le

système patriarcal pour perpétuer l'enfermement physique et idéologique, l'anonymat, l'immobilisation et le silence des femmes. (La merveilleuse expression "post-féminisme" a-t-elle une autre visée?) Celle qui sert de modèle est "épiée dans son intimité par celui qui règle les rapports de forces," récoltant honneurs et argent sans jamais engager réciproquement sa propre nudité. Ces metteurs en scène "n'ont jamais affronté les enjeux réels de leur pratique," écrit Musiol, et témoignent encore d'une profonde surdité face aux "nouvelles subjectivités qui se sont exprimées et qui devraient désormais faire partie de leurs références." Elle compare cet état de choses à un "viol de l'imaginaire collectif."

J'ai bien dit "nous donnent à voir," mais si on inclut le féminin dans ce pronom dit collectif, il n'en est rien. Car en plus d'être encodé par le masculin, le corps nu de la femme l'est pour le masculin. Pour le voyeur, autrement dit, qui voit son "illusion de pouvoir renouvelé à travers l'histoire. La mise à nu "sexocentriste" donne à voir "une femme qui s'offre spontanément" et consacre "avec l'autorité de l'art cet offertoire en fait culturel irréversible," appelant toutes les femmes à entrer dans le cadre de ce "reflet fabriqué" d'où elles ne peuvent s'extraire pour accéder au "recul critique."

L'étude de Musiol s'articule autour d'une impressionnante recherche d'images constituantes de ce qu'elle nomme "l'art de perpétuer l'acquis" allant de Durer à David Salle, de la peinture à la pub, de la performance aux pages couvertures de revues. Ce triste répertoire de poses, d'où sont évacués-e-s "le mouvement et la variante," n'est pas sans rappeler celui des 'hystériques' dressé par Charcot et véhiculé, lui aussi, par le médium de la photo, qui "assoit la consécration technologique de la répétition." Je regrette toutefois qu'elle consacre seulement dix pages aux perspectives d'éclatement des conventions de cette

mise à nu du féminin. Dans cette dernière section, où elle demande pertinemment s'il peut y avoir "autre chose qu'un détournement permanent du corps à des fins économiques," l'échantillonnage d'oeuvres féministes est bien mince. Après avoir parcouru une galerie d'images aussi difficiles à regarder, on aurait souhaité trouver un contrepois, question de représenter et de favoriser la pratique artistique des femmes. Car de la même façon que l'écriture surgit de la lecture, la production d'images au féminin est activée par la vue d'images faites par et pour nous. Or le déséquilibre entre les deux parties du livre semble parler contre la réalisation de cet "autre chose," comme s'il s'agissait d'une fausse piste. D'une clôture. Mais cette sous-représentation des femmes peut aussi être perçue comme stratégie d'ouverture visant à stimuler la production qui comblera cette absence.

THE LIFE OF EMILY CARR

Paula Blanchard. Vancouver/Toronto: Douglas & McIntyre, 1987

THE ART OF EMILY CARR

Doris Shadbolt. Vancouver/Toronto: Douglas & McIntyre, 1987

Merlin Homer

The Emily Carr of *Klee Wyck* and Carr's other autobiographical writings is well known to Canadians: she is full of laughter, adventure and courage, attuned to nature and the original peoples of the British Columbia coast. This vivid persona inevitably sets the stage for the Carr biographer. Paula Blanchard, author of a recent biography, *The Life of Emily Carr*, accepts it but adds to it.

Blanchard deepens Carr's picture of herself, showing Carr's nature-oriented spirituality already alive in her as a young